



ÉDITORIAL

Pr Philippe Bouchard

PU-PH Hôpital Rothschild,
UFR d'odontologie
Garancière-Paris Diderot

Il n'est plus possible d'aborder les avancées de la médecine en faisant l'impasse de l'odontologie. Cette phrase qui semble aujourd'hui banale, fait état de l'absence de cloisonnement des disciplines médicales, reflet de la continuité du corps humain, de ses organes et des fluides qui l'habite. L'harmonie du corps résulte de la communication entre les organes et de l'homéostasie, elle-même conséquence de la multiplicité des informations transmises de cellules à cellules.

Ainsi, la bouche n'est-elle pas une cavité isolée et autonome mais sans doute un des reflets les plus accessibles de l'état de santé. Les odontologues en général et les parodontistes en particulier, ont œuvré lors des deux décennies précédentes pour établir le lien épidémiologique entre les maladies parodontales et les autres maladies. La force de cette association, au-delà de l'intérêt des malades et des politiques de santé, a permis de tisser d'étroites relations tant avec nos confrères médecins qu'avec la communauté scientifique. Les tissus péri-dentaires, c'est-à-dire le parodonte, sont le siège, de par la pathogénie des affections parodontales, d'une succession d'événements biologiques susceptibles de constituer des modèles pour d'autres types de maladies à composante inflammatoire, cardio-vasculaires en particulier.

« La parodontologie au cœur de la santé »

De plus, les bactéries parodontales possèdent des facteurs de virulence élevés qui leur permettent de s'évader des niches écologiques sous-gingivales pour exprimer leur pathogénicité à distance. *Porphyromonas gingivalis* et *Aggregatibacter actinomycetemcomitans*, particulièrement mis en cause dans les parodontites, sont retrouvés dans les plaques d'athéromes. Mais nous savons aussi maintenant que la présence « physique » de ces bactéries dans les tissus cibles n'est pas indispensable puisque la simple élévation des molécules pro-inflammatoires consécutive à la présence des pathogènes, est susceptible d'entraîner un état inflammatoire à bas grade comparable à celui observé en cas d'obésité ou de diabète. Enfin, une des découvertes récente sans doute la plus intéressante est la mise en évidence de la capacité de *Porphyromonas gingivalis* à être la seule bactérie capable de citrulliner les protéines. La citrullination leur confère la capacité de réagir avec les anticorps des malades atteints de polyarthrite rhumatoïde. La diminution de la charge bactérienne orale pourrait ainsi limiter les conséquences cliniques de cette redoutable affection.

Il est clair qu'aujourd'hui un malade ne soigne plus ses dents uniquement pour les conserver, mais traite sa cavité buccale pour être tout simplement en bonne santé. Au cœur de ce nouveau paradigme, la responsabilité de l'odontologue prend une tout autre dimension et doit s'appuyer sur une synthèse des connaissances sans cesse renouvelée. C'est ce à quoi participe ce numéro spécial des AOS dont la direction donnée à Hélène Rangé, parodontiste qui travaille au sein d'une unité Inserm en cardiologie, souligne l'intérêt du Comité de rédaction pour la parodontologie et son association potentielle avec les autres disciplines de la médecine.